

X.

Quel penseur radieux , à l'aube de ses veilles ,
 Vit poindre le premier ces fécondes merveilles ;
 Quel nom de demi-dieu l'homme reconnaissant
 Donnera-t-il au siècle à ces clartés naissant ,
 Et, pour un Panthéon, où peu doivent descendre ,
 Quel peuple avec orgueil peut réclamer sa cendre !
 Italie ! est-ce toi , prêtresse du vrai beau ,
 Dont le soleil de Grèce alluma le flambeau ;
 Sibylle aux longs regards qui des déserts de l'onde
 Par les yeux de Colomb a vu surgir un monde ?
 Allemagne ! ou bien toi , qui, dans les champs du ciel ,
 Cueilles la pure idée aux confins du réel ,
 Et dont le doigt profond creuse avec patience
 Les puits mystérieux d'où jaillit la science ?
 Ou toi , dont les métiers prompts comme tes vaisseaux
 Travaillent jour et nuit défendus par les eaux,
 Angleterre ? ou bien toi , dont le nom à ma bouche
 Semble un souffle du ciel embrasant ce qu'il touche ,
 Toi , France, dont mes vers en disant les grandeurs
 D'une lave sans fin verseraient les ardeurs ?

XI.

Mais , dans la pacifique arène
 Ouverte aux sages curieux ,
 Où l'humanité devient reine
 De ces pouvoirs mystérieux ,
 Il faut que des mains différentes
 A ces luttes persévérantes
 Viennent s'appliquer tour-à-tour ;
 Il faut, pour enrichir ce globe